

Prédication ET moi ? Et nous?

Introduction

Chères paroissiennes, chers paroissiens,

Comme vous le savez peut-être, ce dimanche – en l'occurrence le 15^{ème} – fait partie de ce temps liturgique qui se nomme « Temps ordinaire » ou « Temps de l'Eglise ». C'est le Temps liturgique représenté par la couleur verte, la couleur la plus courante dans la nature d'où son emploi pour le « Temps ordinaire » et représentée par ce chemin de table. Le vert, c'est

- l'attente confiante des réalités dernières
- la croissance du Royaume de Dieu
- la consolidation de la communauté ecclésiale.

Pour Dietrich Bonhoeffer, le lien entre les réalités dernières, qui sont celles des temps derniers, après la mort et les réalités avant-dernières, soit celles d'aujourd'hui est primordial dans son livre « l'Ethique ». La question douloureuse par bien de ses aspects est aussi ancienne que le christianisme, à savoir le rapport entre la théologie ou l'aspect spirituel et la politique à savoir les réalités du moment.

J'ai beaucoup d'admiration pour Bonhoeffer qui s'est impliqué dans les deux domaines, qui a su allier réflexion et action. Savez-vous que ce jeune homme, docteur en théologie à 21 ans, fils d'une famille de la haute bourgeoisie berlinoise à qui toutes les meilleures paroisses de Berlin sont destinées, choisit d'être pasteur dans un quartier de Berlin, pauvre et politiquement très à gauche ? Savez-vous que cet homme de 37 ans, qui a prêché pendant des années la Bonne Nouvelle et commenté « Tu ne tueras point » participe en 1943 à un complot visant à assassiner Hitler, participation pour laquelle il mourra, pendu, en avril 1945, soit environ 2 semaines avant la fin de la guerre ?

En découvrant le texte sur lequel le lectionnaire réformé propose de prêcher ce dimanche, il m'est venu à l'esprit

2 remarques de pasteurs qui ont influé sur la forme et sur le fond de ma prédication.

- La première remarque date déjà passablement. Alexandre Paris, alors pasteur à Boudry, partageait qu'il avait pris l'habitude, au début des vacances d'été, de faire un bilan spirituel de l'année écoulée (d'août à juin).
- La deuxième remarque est assez récente. Lors de la soirée « ARDITI », à propos de la naissance de Jésus, Antoine Borel a dit : « Y a-t-il une visée théologique dans la description de cette naissance » ?

Ces deux remarques en tête, j'ai donc décidé de ne pas prêcher sur un texte, mais sur le même texte dans les 3 évangiles de Marc, Mathieu et Luc, d'où 3 lectures au cours de la prédication.

1 ère lecture : Dans le NT Mc 6.1-10

Prédication

Nous connaissons tous ce texte souvent entendu, à tel point que nous ne remarquons pas toujours que c'est le seul texte qui indique que Jésus savait lire, et que Marc est le seul à dire que Jésus est charpentier. En effet Matthieu parle de Jésus comme étant le fils du charpentier. Mais ce qui m'importe ici c'est de situer le passage dans l'œuvre de Marc, chronologiquement le premier des évangélistes. Au chapitre 5, Jésus guérit dans le pays des Geraséniens, soit hors d'Israël, un démoniaque, possédé par un esprit impur, qui d'ailleurs reconnaît en Jésus le Fils du Dieu très haut.

Et dans son village, dans sa famille, face à la proclamation de la Bonne Nouvelle, c'est le scepticisme, voire un échec total. Est-ce parce qu'on le connaît et croit bien le connaître ? Est-ce parce que les habitants de Nazareth s'interrogent plus sur sa personne qu'ils ne se laissent interpeller par ses paroles ? Est-ce que Marc veut nous dire que la foi est une grâce, qu'elle n'a rien à voir avec un lien de sang, qu'il ne s'agit pas d'un héritage familial, mais d'un choix personnel. ?

MAIS, vous avez certainement remarqué que, juste après cet échec, Jésus envoie les Douze en mission pour évangéliser.

2^{ème} lecture : Dans le NT Mt 13.54-58

Prédication

Concernant le texte de Matthieu, vous avez vraisemblablement remarqué qu'il est très proche de celui de Marc, certainement parce que Matthieu le connaissait et qu'il l'a repris. Avec cette différence que Marc écrit « Il n'est de prophète méprisé que dans sa patrie et dans sa parenté et dans sa maison », alors que Mathieu omet « dans sa parenté ». Mais plus important pour nous ce matin c'est de constater que Mathieu place ce passage au chapitre 13 sur les 28 chapitres de son évangile, donc beaucoup plus tardivement que Marc. Pourquoi ? Probablement pour expliquer qu'après le refus de croire de ses compatriotes, confirmé à Nazareth, Jésus se concentre sur la formation des disciples grâce auxquels la Bonne Nouvelle va être proclamée et l'Eglise – comme communauté de croyants - se développer.

D'ailleurs tout le chapitre 13, des versets 1 à 53, est composé de paraboles, entre autres, la parabole du semeur, la parabole de l'ivraie, dont l'interprétation, la compréhension est réservée aux disciples.

3^{ème} lecture : Dans le NT Lc 4.16-30

Prédication :

Vous l'aurez constaté vous-même, Luc place le passage du rejet de Jésus à Nazareth assez au début de son évangile et la tonalité est différente de celle de chez Marc et de chez Mathieu. En effet, aucune allusion au rejet de Jésus par sa famille, ce qui s'explique facilement puisque dans les Actes des Apôtres Luc parlera de Jacques, le frère de Jésus, comme du pilier de l'Eglise de Jérusalem.

D'autre part, le terme important dans ce passage est le mot « patrie ». Les habitants de Nazareth souhaitent que

Jésus, comme à Capharnaüm, fasse un miracle dans sa « patrie », dans le sens de son village. Or Jésus leur parle de la foi de personnes vivant en dehors de sa « patrie », soit hors d'Israël, dans des régions païennes, d'où le « (v.28) Ils furent tous remplis de colère dans la synagogue lorsqu'ils entendirent ces paroles. ». On comprend évidemment la tonalité de ce passage comme une préparation du lecteur à l'annonce de la Bonne Nouvelle, par Paul, dans des régions hors d'Israël, auprès de nations païennes relatée dans les Actes des Apôtres qui, à l'origine, faisait partie intégrante de l'évangile de Luc.

En quoi ces 3 passages nous interpellent-ils aujourd'hui ?

Si dans le calme de cette période d'été, chacun dresse un bilan spirituel personnel de l'année écoulée ou des 5 dernières années qu'en ressortira-t-il concernant son rôle de témoin, de proclamateur de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ ? Peut-être avons-nous essuyé autrefois un rejet de l'accueil de la Bonne Nouvelle par notre famille, par notre parenté, comme dans l'évangile de Marc. Avons-nous persévéré et cherché à évangéliser subtilement, en douceur, mais avec conviction et persévérance ?

Afin que le Royaume de Dieu se développe, que la communauté des croyants augmente, les disciples ont été formés par le meilleur des maîtres possibles comme l'écrit Matthieu. Et moi, de quand date ma dernière formation ? Ou contrairement aux disciples de Jésus, est-ce que moi je peux me passer de formation ?

Luc nous fait comprendre que le message de la Bonne Nouvelle ne s'adresse pas seulement aux élus, aux initiés mais à tout être humain. Alors je m'interroge. Quand ai-je dans cette année écoulée, voire dans les 5 dernières années, témoigné de l'action de Dieu dans ma vie en dehors du cercle restreint des membres de ma paroisse ?

Cette introspection personnelle peut aussi se faire sur un plan communautaire.

Quand la paroisse a-t-elle, dans l'année écoulée ou dans les

5 dernières années organisé une activité d'évangélisation extra-muros pour des non-initiés?

Quand la paroisse a-t-elle organisé une formation d'adultes

pour ses membres et pour des non-membres de la paroisse ?

Quand la communauté paroissiale est-elle allée à Sarepta

dans la région de Sidon ou rencontrer le syrien Naaman et osé

sortir des limites qu'elle se pose elle-même mentalement ?

AMEN